

théologie etc. ont à compter avec l'histoire naturelle. Car sujets nous-mêmes de la nature, c'est chez elle, qu'il faut aller chercher la base même des opérations de notre intelligence. Et comment en parler convenablement, si nous ne la connaissons pas ?

Loin de nous la sotte prétention d'exiger que tous nos lettrés soient des naturalistes proprement dits, des spécialités dans cette branche des sciences ; mais tous devraient au moins en avoir une connaissance suffisante pour pouvoir en parler pertinemment, pour pouvoir se mettre à l'abri de ces bévues qu'on rencontre si souvent dans les écrits de nos nationaux.

Dans le récent voyage que nous avons fait en Orient, il nous a été facile de nous convaincre de notre infériorité sous ce rapport, comparés avec les étrangers. Nous avons vécu pendant trois avec des européens, presque tous français ; sur les 37 compagnons de voyage que nous avons, parmi lesquels, plusieurs dames, aucun n'était, à proprement parler, naturaliste, à l'exception d'un seul qui avait étudié en amateur la géologie et la minéralogie. Et tous, ecclésiastiques, militaires, bourgeois, et dames mêmes, savaient parler pertinemment de la nature, savaient du moins douter dans l'occasion, pour ne pas s'aventurer sur un terrain qu'ils ne connaissaient pas, au risque d'y semer des balourdises comme on en voit si souvent se faire jour dans notre presse.

Est-il rien de plus assommant que ces hâbleurs qui se posent en docteurs sur tous les sujets et toutes les questions, discourant de connaissances comme un aveugle le ferait des couleurs, et proclamant avec jactance les conclusions les plus absurdes, les bévues les plus révoltantes, avec un aplomb que pourrait envier le pacha turc le mieux convaincu de son rôle.

Que dire, par exemple, d'un journal qui attribue à un climat des plantes qui ne peuvent s'y implanter, se plaint de productions naturelles qu'on ne saurait y rencontrer ?

Ces réflexions nous sont inspirées par un article que nous avons lu dans la *Gazette des Campagnes* du 27 ultimo. Nous voulons croire que le rédacteur de cette feuille ne vise à aucun mérite littéraire, pouvant se rendre utile sans cette prétention, mais faut-il du moins qu'il soit toujours exact, et qu'il s'abstienne de poser en savant devant ses lecteurs avec des mots qu'il ne connaît pas. La faute de ce rédacteur n'est pas tant de faire ses articles à coups de ciseaux dans les livres et journaux étrangers, que de donner comme sien ce que ses com-